



# **Architecture de prestige et matérialisation du pouvoir en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III<sup>e</sup> millénaire)**

Bérengère Perello

## **► To cite this version:**

Bérengère Perello. Architecture de prestige et matérialisation du pouvoir en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III<sup>e</sup> millénaire). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2015, XII, pp.151-159. <hal-02278431>

**HAL Id: hal-02278431**

**<https://hal.science/hal-02278431v1>**

Submitted on 11 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# ARCHITECTURE DE PRESTIGE ET MATÉRIALISATION DU POUVOIR EN ANATOLIE OCCIDENTALE AU BRONZE ANCIEN (III<sup>ème</sup> MILLÉNAIRE)

Bérengère PERELLO

UMR 5133 du CNRS, Archéorient,  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon  
[berengere.perello@gmail.com](mailto:berengere.perello@gmail.com)

Les constructions monumentales apparaissent dès le néolithique sur la péninsule anatolienne. Elles sont attestées en Anatolie centrale à Aşıklı Höyük et Musular et en Anatolie du Sud-Est à Göblekli Tepe (PPNA/PPNB), Nevalı Çori et Çayönü (PPNB)<sup>1</sup>. En Anatolie occidentale, la naissance de l'architecture monumentale ne remonte qu'au Bronze Ancien. Ces bâtiments se distinguent par leur tendance à la monumentalité, leurs dimensions, la complexité de leur plan, leur emplacement privilégié au sein de l'établissement. Toutefois, faute de texte et de témoins matériels discriminants, il est impossible de déterminer le caractère public ou privé, séculier ou religieux de ces bâtiments. Ainsi, le recours aux termes de palais<sup>2</sup> ou de temples semble, de fait, impropre. Ainsi, afin de lever toute ambiguïté, on préférera parler, comme le propose O. Aurenche<sup>3</sup>, d'« architecture de prestige ». Cette appellation présente le double intérêt de souligner le caractère exceptionnel du bâtiment tout en ne cherchant pas à lui attribuer une fonction précise.

L'objectif de cet article est d'analyser les conditions de l'émergence et la nature de l'architecture de prestige en Anatolie occidentale au cours du Bronze Ancien (III<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C.). Après un rapide exposé du contexte socio-culturel, nous présenterons les cinq constructions monumentales recensées dans cette région, (fig. 1).

## LE BRONZE ANCIEN ET LE DÉVELOPPEMENT DES ÉLITES

Au début du Bronze Ancien, le paysage d'Anatolie occidentale est occupé par de petits établissements villageois égalitaires, installés le plus souvent sur des éminences surplombant la plaine environnante. Au cours du BA II-III, s'amorce un processus d'urbanisation. Certaines localités connaissent un agrandissement significatif de leur superficie. Une ville basse se développe en contrebas de la citadelle. La ville haute devient un endroit protégé, réservé à une élite. Les constructions domestiques sont rejetées à l'extérieur de la citadelle, dans la ville basse. En outre, une sensible hiérarchisation des sites se met en place : des centres principaux dominant un maillage d'établissements secondaires, plus modestes. Cette période est également marquée par une thésaurisation inédite des biens de prestige, par le développement de circuits commerciaux à longue distance et par l'importation de produits exotiques, par l'apparition de la céramique tournée et par une standardisation du répertoire, par la propagation des objets en métal notamment en bronze à l'étain et par

THÈME VIII

<sup>1</sup> Düring, 2006 : 45-46, 106-107.

<sup>2</sup> En Mésopotamie, comme dans le monde égéen, le palais n'est pas uniquement une résidence pour un personnage investi d'une autorité, il est le siège du système palatial. Ainsi, il abrite également des fonctions politiques de réception et de représentation et des fonctions économiques. Le système palatial est « caractérisé par une étroite imbrication du pouvoir économique et du pouvoir politique, qui fait intervenir une bureaucratie souvent puissante et à tendance centralisatrice. (...) Le système est aussi lié à une économie où l'échange joue un rôle essentiel » (Margueron, 1987 : 10). En conséquence, les constructions monumentales découvertes en Anatolie, au III<sup>ème</sup> millénaire, sont trop modestes dans leur conception architecturale et dans leur utilisation fonctionnelle pour prétendre à l'appellation de palais.

<sup>3</sup> Aurenche, 1982 : 253.

la diffusion des sceaux<sup>4</sup>. Ces changements concourent à la création d'un degré de stratification inédit au sein des sociétés d'Anatolie occidentale. Au sommet de cette pyramide sociale, les élites vont avoir recours à un processus de matérialisation du pouvoir<sup>5</sup> afin de légitimer leur autorité nouvellement acquise. C'est dans ce contexte que l'on voit apparaître les premières constructions monumentales.

## MISE EN PLACE D'UN PROCESSUS DE MATÉRIALISATION DU POUVOIR

Aborder la question du pouvoir au sein des communautés protohistoriques est une quête particulièrement délicate puisque, dans ces sociétés dépourvues de textes, les seuls témoignages disponibles sont « les concrétisations matérielles du pouvoir », les marqueurs matériels de la naissance d'une idéologie et d'une identité des élites.

Pour l'Anatolie au Bronze Ancien, notre perception du pouvoir repose sur trois types d'indices principaux.

L'un des éléments les plus significatifs est la thésaurisation de richesses, attesté notamment sous la forme de « trésor »<sup>6</sup> ; les plus fameux proviennent de Troie<sup>7</sup> et de Poliochni<sup>8</sup>. La valeur des éléments qui composent ces dépôts repose essentiellement sur la rareté et l'exotisme des matériaux. Il s'agit principalement d'ornements corporels (bijoux, parures, armes...), ce qui devait permettre à ces élites émergentes d'afficher de manière ostentatoire leur opulence et de communiquer ainsi leur statut et leur pouvoir nouvellement acquis<sup>9</sup>. On peut supposer que la manipulation idéologique et physique de ces objets précieux leurs permettaient d'asseoir leur autorité aussi bien auprès des populations locales que de leurs homologues régionaux et interrégionaux.

La sphère du funéraire est également en position de livrer des éléments de réflexions sur l'organisation de ces communautés et sur d'éventuelles segmentations, qu'elles soient d'ordre statutaire, sexuel ou familiale. La qualité de l'architecture de la tombe, la valeur et la quantité du mobilier funéraire, l'emplacement privilégié ou isolé de la sépulture trahissent l'existence de pratiques funéraires différenciées (Karataş (Tombe AQ)<sup>10</sup>, Alaca Höyük<sup>11</sup> en Anatolie Centrale).

Enfin, les bâtiments monumentaux offrent la traduction matérielle la plus significative de l'autorité et de l'opulence<sup>12</sup>. La grandeur et la sophistication de ces constructions illustrent les changements sociopolitiques qu'expérimente la société anatolienne à cette période, ainsi que la mise en place d'une stratification entre les individus. Ce sont les élites qui entreprennent la construction de ces bâtiments, motivées par la volonté d'imposer leur statut et d'asseoir leur autorité. Leur édification révèle la capacité des élites à mobiliser de la main d'œuvre, des matières premières et à initier des projets de grande ampleur. L'accès à ces bâtiments était sans doute restreint si l'on se fonde sur leur emplacement, leurs dimensions, le nombre limité d'accès<sup>13</sup>. « *Architectural complex (...) help to shape relationships of power and inequality between those who dwell in or use such buildings and those who visit or simply pass by them* »<sup>14</sup>. Cependant, ces constructions, en structurant le paysage, offrent des repères communs à la population et contribuent aussi à la création d'une identité collective.

---

<sup>4</sup> Erkanal, 2011 ; Kouka, 2002.

<sup>5</sup> De Marrais *et al.*, 1996.

<sup>6</sup> Perello, 2013.

<sup>7</sup> Treister, 2002.

<sup>8</sup> Bernabo-Brea, 1964 : 284-292, pls. 235-239.

<sup>9</sup> Sherratt et Sherratt, 1991 : 359.

<sup>10</sup> Stech Wheeler, 1973.

<sup>11</sup> Gürsan-Salzmann, 1992.

<sup>12</sup> Fitzimons, *In* : Bretschneider *et al.*, 2007 : 95.

<sup>13</sup> Knapp, 2009 : 47 ; Trigger, 1990 : 122.

<sup>14</sup> Fisher, 2006 : 125.

Une représentation iconographique peut également être un puissant vecteur de concrétisation du pouvoir. En Anatolie occidentale, au Bronze Ancien, il n'y a rien qui puisse s'apparenter de près ou de loin à la représentation d'une autorité (roi, grand prêtre, divinité).

Si ces indices matériels peuvent nous renseigner sur l'existence du pouvoir, il faut cependant rester prudent car les périodes qui sont munies de textes, nous apprennent que la matérialisation du pouvoir n'offre généralement qu'un reflet déformé d'une réalité beaucoup plus complexe<sup>15</sup>. Par ailleurs, ils ne permettent pas d'identifier la nature exacte des organisations du pouvoir qui structurent ces sociétés. Tout au plus, attestent-ils de leur existence.

## LE COMPLEXE CENTRAL DE KARATAŞ

Le petit village de Karataş (fig. 2) en Lycie a livré pour le BA I (périodes I à III) un bâtiment de plan oblong, de près de 80 m<sup>216</sup> (10,75 × 7,20 m ; cf. fig. 2). Il est construit sur le tell central dit *Low mound*. Cette construction extrêmement soignée est orientée approximativement est-ouest. Les murs mesurent 80 cm d'épaisseur environ et sont préservés sur 1-1,50 m de haut. Les traces d'un escalier ainsi que la présence de pilastres en bois le long des murs suggèrent l'existence d'un niveau supérieur. Le bâtiment est flanqué d'une palissade délimitant une cour sur ses côtés nord, est et sud. Cette dernière offre un espace protégé de 3-3,50 m de large. L'ensemble couvre une surface de 21 × 25 m. Le caractère exceptionnel de ce bâtiment est révélé par ses dimensions, par la qualité de sa construction et surtout par son emplacement privilégié. Si l'ensemble reste très modeste, il atteste cependant des premiers tâtonnements d'une monumentalité architecturale.

Contemporain de ce complexe central, datent un niveau d'habitat représenté par des huttes en terre à bâtir modelée sur armature de bois et un cimetière composé de tombes en jarre<sup>17</sup>. Dans cette nécropole, l'une d'entre elles (Tombe 367)<sup>18</sup> se distinguait des autres sépultures par sa facture extrêmement soignée. Elle illustre donc l'existence de pratiques funéraires différenciées. Elle était signalée en surface par un cercle de pierre (AQ) de 6,5 m de diamètre.

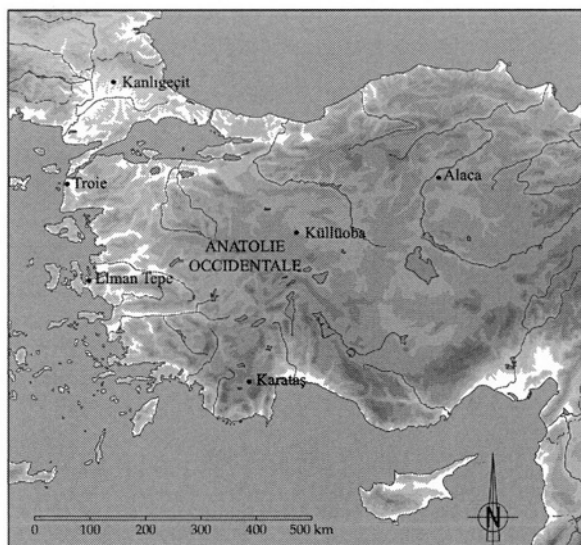


Fig. 1 : Carte de l'Anatolie avec les sites du Bronze Ancien mentionnés dans le texte.

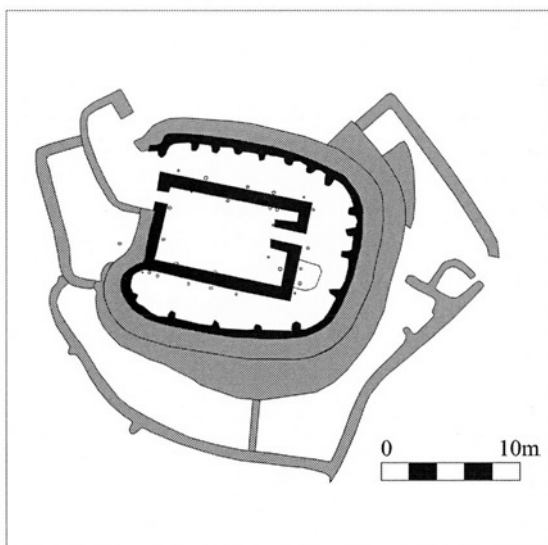


Fig. 2 : Complexe central de Karataş (D'après Mellink, 1965 : ill.2).

<sup>15</sup> Guilaine, 2005 : 580-589.

<sup>16</sup> Mellink, 1965 : ill. 2-3 ; fig. 25-26 ; Warner, 1994 : pl. 8 ; fig. 12.

<sup>17</sup> Stech Wheeler, 1973, 1974.

<sup>18</sup> Stech Wheeler, 1973 : 54-58.

## LES COMPLEXES DE KÜLLÜOBA

Ce site de l'ouest de l'Anatolie centrale est occupé dès la fin du Chalcolithique Récent, il s'agit à cette époque d'un petit village. Au cours du BA II-III, l'établissement connaît un accroissement significatif, il adopte une organisation « ville haute / ville basse » et couvre alors 4,5 hectares. Dans la ville haute, deux bâtiments monumentaux, appelés complexes I et II, voient le jour (fig. 3). Le complexe I<sup>19</sup> est composé d'un bâtiment pluricellulaire auquel sont accolées des dépendances (cuisines, espaces de stockage) agencées autour d'une cour centrale. Cette espace à ciel ouvert au cœur de la ville haute a sans doute joué un rôle dominant dans l'organisation commerciale de la cité qui connaît à cette époque un essor inédit. Le complexe II<sup>20</sup> est un bâtiment isolé. De plan agglutiné, il est composé d'un plan oblong muni d'un porche à antes<sup>21</sup>, placé au sud du bâtiment et d'espaces adjoints. Le complexe II était certainement le lieu de résidence du détenteur de l'autorité, la « maison des chefs »<sup>22</sup>.

Ces complexes sont contemporains du niveau Troie I récent, donc antérieurs aux premières constructions monumentales troyennes.

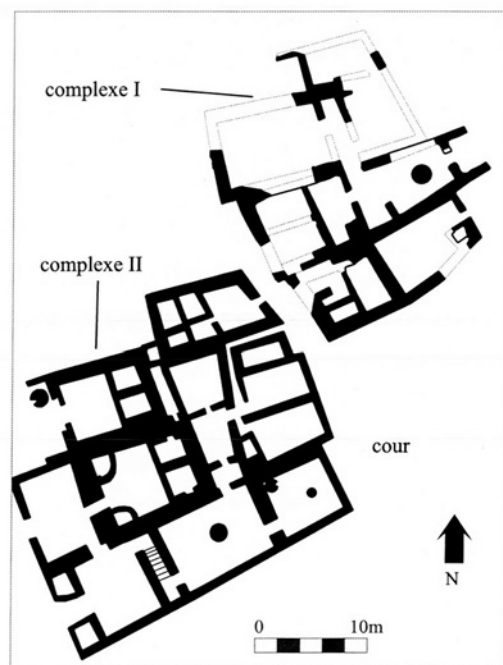


Fig. 3 : Ville haute de Küllüoba  
(D'après Efe, 2007, fig. 4).

## LA CITADELLE DE TROIE-HISARLIK

L'établissement de Troie-Hisarlik est situé à l'extrémité nord-ouest de l'Anatolie. La position stratégique de ce site, sur le détroit des Dardanelles et au débouché des voies de communication, lui a permis de prendre très tôt une place prépondérante dans les flux commerciaux de cette région. Pendant longtemps, le site protohistorique de Troie a été considéré comme une citadelle. Les prospections extensives menées par les équipes allemandes, ces dernières décennies, ont révélé la présence de constructions à l'extérieur des fortifications de la ville haute et ce dès le niveau II<sup>23</sup> (2550-2300 av. J.-C.). La ville haute, puissamment fortifiée, mesure alors 3 hectares (200 m par 150 m).

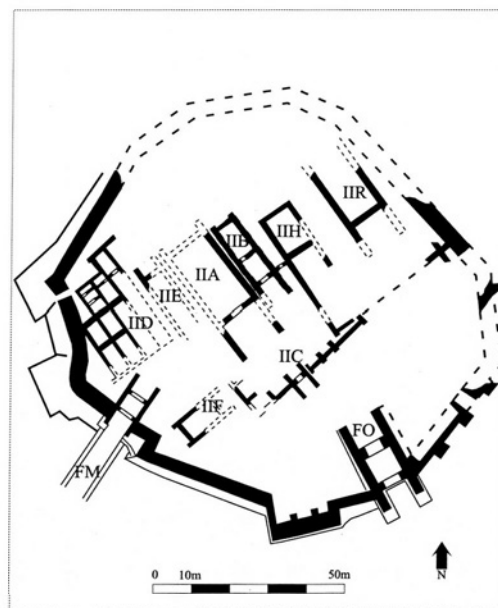


Fig. 4 : Citadelle de Troie-Hisarlik  
au niveau IIc  
(D'après Schirmer, 1971 : abb. 10, abb. 12).

<sup>19</sup> Efe, 2003 : 273-277 ; Efe, 2007 : 49-51.

<sup>20</sup> Efe, 2007 : 49-51 ; Efe, Ay-Efe, 2007 : 255-257 ; Efe, Fidan, 2008.

<sup>21</sup> Cette partie du bâtiment est désignée par le fouilleur comme un « mégaron » (Efe, 2007 : 253). Cependant, le terme « mégaron » est sujet à confusion et impropre à plusieurs égards (cf. Darcque, 1990). (Pour une rétrospective de la littérature archéologique traitant de la définition du terme « mégaron », voir Mellink, 1991 ; Perello, 2011 : 119 ; Warner, 1979 ; Werner, 1993 : 3-4). C'est pourquoi nous préférons le terme descriptif de bâtiment oblong muni d'un porche à antes (*Antenhaus*, en allemand ; *hall and porch*, en anglais).

<sup>22</sup> Margueron, 1987 : 20, 37. Pour les bâtiments monumentaux dont la fonction résidentielle est attestée, J.C. Margueron a proposé les termes de « maison des chefs » ou de « maison du pouvoir ».

<sup>23</sup> Korfmann, 1993 : 11.



Au niveau IIC, cinq constructions monumentales de plan oblong sont érigées sur la citadelle<sup>24</sup> (fig. 4). L'accès à ce secteur se fait par une colonnade couverte, à travers une porte monumentale, appelée Propylon II. Le Mégaron IIA, bâtiment le plus imposant de la citadelle, mesure 37 m de long sur 14 m de large (plus de 500 m<sup>2</sup>). Il est cerné, de part et d'autre, par deux bâtiments annexes (IIB et IIE) et l'ensemble ainsi formé est protégé par un *temenos*. Au centre du Mégaron IIA est installé un grand foyer central de 4 m de diamètre.

Cet ensemble atteste de la présence d'une organisation supérieure puissante, capable de mobiliser un grand potentiel de main-d'œuvre. De fait, il apparaît comme l'expression ostentatoire de la mise en place d'une hiérarchisation au sein de la société troyenne et comme une projection du pouvoir destinée aussi bien aux populations locales qu'aux visiteurs étrangers.

## LA CITADELLE DE KANLIGEÇIT

L'établissement de Kanlıgeçit<sup>25</sup> date du BA II-III. Il a été détruit en 2100-2000 av. J.C. par un violent incendie. C'est un petit site fortifié sur le modèle « ville haute / ville basse ». Il est cerné d'un mur de pierres et d'un glacis. Parallèlement à la citadelle, se développe une ville basse également ceinturée par un mur défensif avec fondations en pierres. Sur la citadelle ont été découvertes trois constructions de plan oblong avec porche à antes (fig. 5). Elles mesurent près de 15 m de long et couvrent approximativement 50 m<sup>2</sup> de superficie habitable. Le site de Kanlıgeçit est placé sous l'influence de l'Anatolie occidentale comme le prouve le matériel anatolien découvert en grand nombre au côté de la céramique locale. Cet établissement est considéré, par les fouilleurs<sup>26</sup>, comme une colonie troyenne, orientée vers l'exploitation des riches ressources métallifères de cette région. Il est vrai que la similarité dans la morphologie des bâtiments monumentaux et l'agencement de la citadelle est indéniable. Seules les proportions changent, la citadelle de Kanlıgeçit apparaît comme une version « provinciale » de modèle troyen.

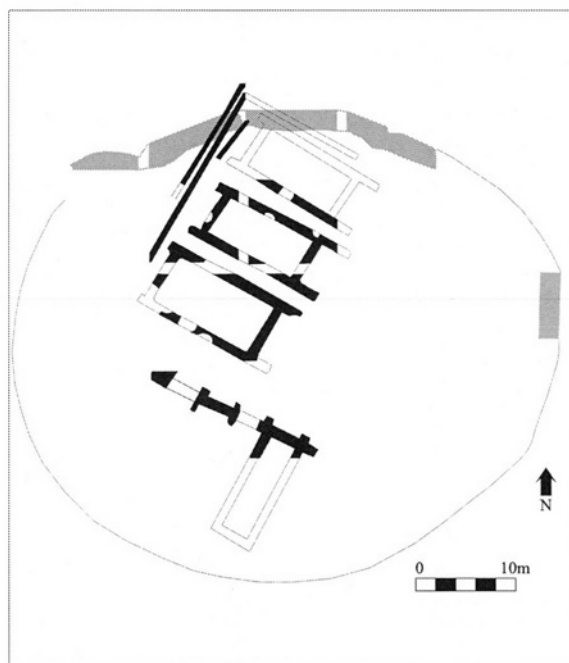


Fig. 5 : Citadelle de Kanlıgeçit  
(D'après Özdoğan, Parzinger, 2000 : res. 11).

## LE « CENTRAL COMPLEX » DE LIMAN TEPE

Un complexe monumental a également été découvert sur le site de Liman Tepe, situé dans la région d'Izmir, sur la côte nord de la péninsule d'Urla<sup>27</sup>. À partir du BA II<sup>28</sup>, l'établissement de Liman Tepe est cerné d'une fortification monumentale munie de bastions en fer à cheval<sup>29</sup>. La ville haute était réservée aux bâtiments monumentaux et la ville basse aux quartiers résidentiels.

<sup>24</sup> Blegen *et al.*, 1950.

<sup>25</sup> Özdoğan, 2001 : 56-60, fig. 12 ; Özdoğan et Parzinger, 2000.

<sup>26</sup> Özdoğan, 2001 : 56.

<sup>27</sup> Şahoğlu, 2004 : Map ; Şahoğlu, 2005 : 350.

<sup>28</sup> Le niveau V correspond au BA II (antérieur à Troie II) et le niveau IV date du BA III (contemporain de Troie II).

<sup>29</sup> Şahoğlu, 2004 : fig. 1 ; Erkanal, 2008.

Un complexe architectural composé de deux constructions disposées de part et d'autre d'une cour a été partiellement dégagé sur la citadelle<sup>30</sup> (fig. 6). Le bâtiment nord (H-11) qui mesure 9 × 6 m, était composé d'au moins quatre espaces. Le bâtiment sud (H-12) dont seule la partie septentrionale a été fouillée comprend notamment deux pièces rectangulaires, longues et étroites, de respectivement 7 m (R-1) et 6 m (R-2) de long sur près de 1 m de large. La forme caractéristique de ce bâtiment suggère qu'il pourrait s'agir d'un espace de stockage. Ce bâtiment se distingue des autres constructions monumentales d'Anatolie occidentale, par l'utilisation d'un plan inédit dans cette région. Ce plan quadrangulaire, muni de longs couloirs sur ses bords extérieurs, évoque les « *corridor houses* » attestés à l'Helladique Ancien II, en Grèce continentale (Lerna « *house of tiles* », Thèbes et Akovitika)<sup>31</sup>. À l'intérieur, une grande quantité de vaisselle a été découverte notamment des tankards, des depas, des pyxides incisées, des assiettes montées au tour et un rhyton en forme de tête de taureau<sup>32</sup>. Cet assemblage céramique particulier et la morphologie de ce bâtiment suggèrent que ce complexe monumental a pu être le théâtre de banquets ou des cérémonies.

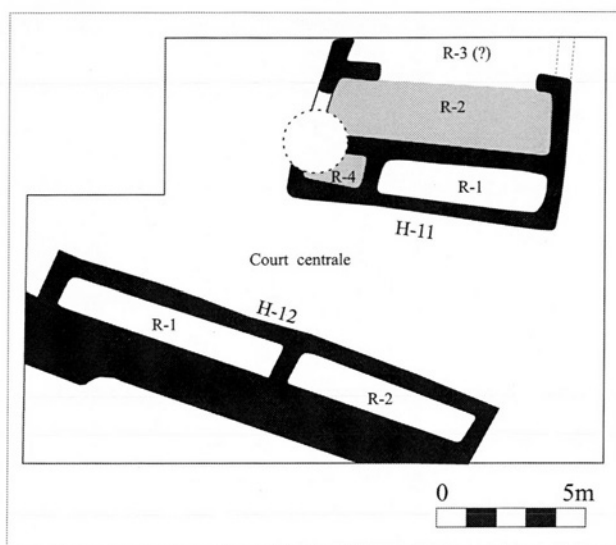


Fig. 6 : Complexe central de Liman Tepe (D'après Şahoğlu, 2005 : figure 3).

\*

Lorsque des systèmes inégalitaires voient le jour, l'architecture monumentale est souvent un des premiers et des plus importants vecteurs pour établir l'autorité et définir l'identité de nouvelles élites<sup>33</sup>. En Anatolie occidentale, c'est au Bronze Ancien qu'émerge cette architecture de prestige. Les détenteurs de l'autorité, qui règnent sur ces localités puissamment fortifiées, commencent à afficher leur pouvoir par l'intermédiaire de ces bâtiments plus ou moins sophistiqués. Cette apparition des lieux de pouvoir n'est pas un phénomène isolé ou discordant, il participe au processus de complexification et d'urbanisation de cette région.

Ce rapide survol des constructions monumentales de l'Anatolie occidentale au III<sup>e</sup> millénaire nous a permis de définir certaines composantes caractéristiques.

Les bâtiments de prestige sont caractérisés par leur position dans les établissements : ils sont systématiques implantés dans la ville haute, sur le point le plus élevé des sites, et ils sont soigneusement isolés, protégés des regards et des passages, derrière des murailles au caractère défensif plus ou moins prononcé.

Ces constructions monumentales – dispersées sur l'ensemble de l'Anatolie occidentale depuis la Thrace (Kanlıgeçit), la côte égéenne (avec Troie-Hisarlık, au nord et Liman Tepe au sud), la Lycie (Karataş) et l'ouest de l'Anatolie centrale (Küllüoba) – sont toutes conçues sur le modèle du plan oblong avec ou sans porche *in antis* (fig. 7). Cet élément représente selon les cas, soit la totalité (Karataş, Troie, Kanlıgeçit), soit une partie du bâtiment (Küllüoba).

<sup>30</sup> Şahoğlu, 2004 : 99, fig. 2 ; Şahoğlu, 2008 : 488-489, fig. 6.

<sup>31</sup> Shaw, 1987. Ces constructions se caractérisent par la présence d'espaces allongés le long des murs latéraux qui forment des corridors.

<sup>32</sup> Şahoğlu, 2004, fig. 4b, 15.

<sup>33</sup> Bretschneider, In : Bretschneider et al. 2007 : 3.

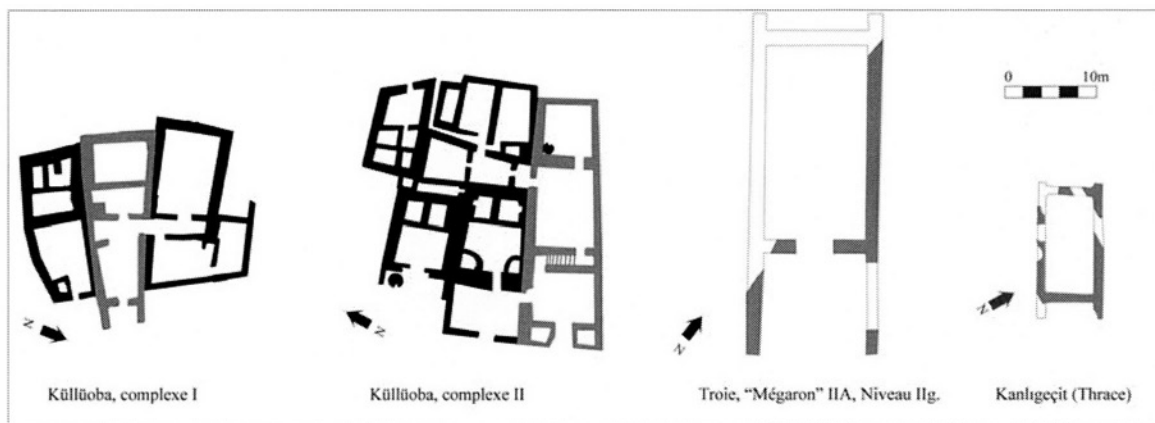


Fig. 7 : Comparaison des plans des bâtiments de prestige fondés sur le modèle du plan oblong.

Il convient de rappeler que le plan oblong représente également, à cette époque, dans la partie occidentale de la péninsule anatolienne, le plan traditionnel de l'architecture domestique<sup>34</sup>. Ainsi, la recherche de monumentalité n'a pas débouché sur la création d'un nouveau schéma architectural mais sur une « monumentalisation » d'un format connu et familier. À partir de cet élément commun, les différents établissements aboutissent à des solutions relativement variées. Cette variabilité s'explique certainement, en partie au moins, par des distinctions fonctionnelles. Si le Mégaron A de Troie, imposant bâtiment monocellulaire de 30 m de long aménagé d'un large foyer central, apparaît comme une salle de réception ou de cérémonie, le complexe II de Külliöba qui est subdivisé en un grand nombre de pièces avec des vocations fonctionnelles diversifiées (cuisine, salle commune, etc.) semble plutôt être un bâtiment résidentiel, la maison du détenteur de l'autorité. Ainsi, on perçoit à travers ces disparités architecturales, une certaine variabilité des formes de pouvoir entre ces différents établissements d'Anatolie occidentale.

## ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AURENCHÉ O. 1982. À l'origine du temple et du palais dans les civilisations de la Mésopotamie ancienne. *Ktéma* 7 : 237-60.

BERNABÒ-BREA L. 1964. *Poliochni : città preistorica nell'isola di Lemnos, Roma*, L'erma di Bretschneider.

BLEGEN C. W., CASKEY J. L., RAWSON M., SPERLING J. 1950. *Troy : general introduction : the first and second settlements*. Princeton : University Press.

BRETSCHNEIDER J., DRIESSEN J., VAN LERBERGHE K. (eds.) 2007. *Power and Architecture : Monumental Public architecture in the Bronze Age Near East and Aegean*. Leuven : Peeters ed.

DARCQUE P. 1990. Pour l'abandon du terme mégaron, In : P. Darcque, R. Treuil (éds.), *L'habitat égéen préhistorique, Bulletin de correspondances helléniques*, Supp. XIX, Athènes : Ecole française d'Athènes, 21-31.

DE MARRAIS E., CASTILLO L. J., EARLE T. K. 1996. Ideology, materialization, and power strategies. *Current Anthropology* 37 : 15-31.

DÜRING B. S. 2006. *Constructing communities: clustered neighbourhood settlements of the Central Anatolian Neolithic Ca. 8500-5500 CAL. BC*, Leiden : Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten.

EFE T., 2003. Külliöba and the initial stages of urbanism in western Anatolia, In : M. Özdoğan, H. Hauptmann, N. Basgelen, *From villages to cities : Early villages in the Near East*. Studies presented to U. Esin, Vol. I, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayınları, 265-282.

THÈME VIII

<sup>34</sup> Perello, 2011 ; Ivanova, 2013.



- EFE T. 2007. THE THEORIES OF THE « great caravane route » between Cilicia and Troy : the Early Bronze Age III period in inland western, *Anatolian Studies* 57. 47-64.
- EFE T., AY-EFE D. 2007. The Külliöba excavations and cultural/political development of Western Anatolia before the second millennium B. C., *In* : M. Alparslan, M. D. Alparslan, H. Peker (eds.), VITA, *Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul : Ege Yayınları, 251-268.
- EFE T., FIDAN E. 2008. Complex two in the Early Bronze II Upper Town of Külliöba near Eskişehir. *Anatolica* 34. 67-102.
- ERKANAL H. 2008. Liman Tepe : New Light on Prehistoric Aegean Cultures. *In* : Erkanal H., Hauptmann H., Şahoğlu V. et Tuncel R. (eds.), *The Aegean in the Neolithic, Chalcolithic and the Early Bronze Age*, Ankara : Ankara University Press.
- ERKANAL H. 2011. The coastal Western Anatolia and the Cyclades during the 3rd millenium B. C. : introduction, *In* : Şahoğlu V. et Satirakopoulou P. (eds.), *Across the Cyclades and Western Anatolia during the 3rd millenium B. C.*, Istanbul.
- FISHER K. D., 2006. Messages in stone : constructing sociopolitical inequality in Late Bronze Age Cyprus. *In* : Robertson E. C., Seibert J. W., Fernandez D. C., Zender M. U. (eds), *Space and Spatial Analysis in Archaeology*, 123-32. Calgary : University of Calgary Press, University of New Mexico Press.
- GUILAINE J. 2005. *La mer partagée : La Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant J.-C.* Collection Pluriel Histoire. Paris : Hachette Littérature.
- GÜRSAN-SALZMANN A. 1992. *Alaca Höyük : A Reassessment of the Excavation and Sequence of the Early Bronze Age Settlement*. Thèse non publiée de l'Université de Pennsylvanie, Philadelphie, sous la direction de R. H. Dyson.
- IVANOVA M. 2013. Domestic architecture in the Early Bronze Age of Western Anatolia : the row-houses of Troy I, *Anatolian Studies* 63. 17-33.
- KNAPP B. 2009. Monumental Architecture, Identity and Memory, *In* : *Proceedings of the Symposium : Bronze Age Architectural Traditions in the Eastern Mediterranean: Diffusion and Diversity* (Gasteig, Munich, 7-8 May, 2008). Weilheim : Verein zur Förderung der Aufarbeitung der Hellenischen Geschichte. 47-59.
- KORFMANN M. 1993. Troia : Ausgrabungen 1992. *Studia Troica*. Mainz am Rhein : Phillip von Zabern. 1-38.
- KOUKA O. 2002. *Siedlungsorganisation in der Nord - und Ostägäis während der Frühbronzezeit (3. Jt. v. Chr.)*. Internationale Archäologie 58. Rahden/Westfalen : VML Verlag.
- MARGUERON J.-C. 1987. L'apparition du palais au Proche-Orient, *In* : LEVY E. (éd.) *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome, Actes du colloque de Strasbourg, 19-22 juin 1985*, Strasbourg : Brill. 9-38.
- MELLINK M. 1965. Excavations at Karataş-Semayük in Lycia, 1964, *American Journal of Archaeology* 69. 241-251.
- MELLINK M. 1991. Karataş and the megaron problem, *Kazı Sonuçları Toplantısı* XII. 269-276.
- ÖZDOĞAN M. 2001. Kırklareli excavations, Asağı Pinar and Kanlıgeçit, *In* : BELLI, O. (éd.), *Istanbul university's contribution to archaeology in Turkey (1932-2000)*, Istanbul : Istanbul University Rectorate Publication. 56-63.
- ÖZDOĞAN M., PARZINGER H. 2000. Aşığıpınar and Kanlıgeçit Excavations—Some New Evidence on Early Metallurgy from Eastern Thrace. *In* : YALÇIN Ü. (éd.), *Anatolian Metal I*. Bochesm : Deutsches Bergbau-Museum. 83-91.
- PERELLO B. 2011. *L'architecture domestique de l'Anatolie au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.* Varia Anatolica XXIV. Paris : De Boccard.
- PERELLO B. 2013, La richesse des royaumes égéo-anatoliens au début de l'Âge du Bronze : le cas de dépôts d'objets précieux dans un contexte non funéraire, *In* : BAROIN, C., MICHEL C. (éds.), *Richesses et sociétés*. Paris : De Boccard. 243-252.
- SCHIRMER W. 1971. Überlegungen zu einigen Baufragen der Schichten I und II in Troja, *Istanbul Mitteilungen* 21. 1-43.

SHAW J. W. 1987. The Early Helladic II Corridor House : Development and Form, *American Journal of Archaeology* 91. 59-79.

SHERRATT A. et SHERRATT S. 1991, From Luxuries to Commodities : The Nature of Mediterranean Bronze Age Trading Systems, In : GALE N. H., (éd.), *Bronze Age Trade in the Mediterranean*. Jonsered : Paul Åströms. 351-86.

STECH WHEELER T. 1973. *The Early Bronze Age burial customs at Karataş-Semayük*. Thèse non publiée de Bryn Mawr College, sous la direction de M. J. Mellink.

STECH WHEELER T. 1974. Early Bronze Age Burial Customs in Western Anatolia. *American Journal of Archaeology* 78/4. 415-425.

ŞAHOĞLU V. 2004. Interregional Contacts around the Aegean during the Early Bronze Age : New Evidence from the Izmir Region. *Anatolia* 27. 97-120.

ŞAHOĞLU V. 2005. The anatolian trade network and the Izmir region during the Early Bronze Age. *The Oxford Journal of Archaeology* 24/4. 339-361.

ŞAHOĞLU V. 2008. Liman Tepe and Bakla Tepe : New evidence for the relations between the Izmir Region, the Cyclades and the Greek Mainland during the Late Fourth and Third Millennia BC, In : ERKANAL H., HAUPTMANN H., ŞAHOĞLU V. et TUNCEL R. (éds.). *The Aegean in the Neolithic, Chalcolithic and Early Bronze Age*. Ankara : Ankara University Press.

TREISTER M. 2002. The relative and absolute Chronology of the Trojan Treasures, In : ASLAN R., BLUM S., KASTL, G., SCHWEIZER, F. ET THUMM D. (éd.), *Mauerschau*, Greiner, Remshalden-Grunbach. 245-258.

TRIGGER B. G. 1990. Monumental architecture : a thermodynamic explanation of symbolic behaviour. *World Archaeology* 22. 119-31.

WARNER J. L. 1979. The megaron and apsidial house in Early Bronze Age Western Anatolia : new evidence from Karataş, *American Journal of Archaeology* 83. 133-147.

WARNER J. L. 1994. *Elmalı-Karataş II : the Early Bronze Age village of Karataş*, Bryn Mawr PA., Bryn Mawr.

WERNER K. 1993. *The megaron during the Aegean and Anatolian Bronze Age : a study of occurrence, shape, architectural adaptation and function*, Studies in Mediterranean archaeology, vol. 108, Jonsered : Paul Åströms.